

Études françaises

André Belleau

Laurent Mailhot

La littérature et les médias

Volume 22, numéro 3, hiver 1986

URI : id.erudit.org/iderudit/036895ar

DOI : [10.7202/036895ar](https://doi.org/10.7202/036895ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN 0014-2085 (imprimé)
1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailhot, L. (1986). André Belleau. *Études françaises*, 22(3), 3–5.
doi:[10.7202/036895ar](https://doi.org/10.7202/036895ar)

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

ANDRÉ BELLEAU

Notre ami et collaborateur André Belleau — membre du comité de rédaction depuis 1980 — est mort en septembre. Deux jours avant l'intervention chirurgicale décisive, au printemps, il s'était inquiété de ce qu'il ne pourrait peut-être *pas* faire pour la revue durant son année sabbatique (qui commençait) et sa convalescence. Sa voix était encore claire, son rire à peine cassé, sa volonté ferme : il allait enfin écrire son *Rabelais*, en Touraine. Il savait le nom de son mal, en redoutait la malignité, mais était encore plein de projets, d'ardeur, de courage lucide.

Professeur à l'UQAM, docteur de l'Université de Montréal, cofondateur de *Liberté* et de la Rencontre québécoise internationale des écrivains, Belleau faisait partie, au niveau le plus élevé, de l'institution littéraire du Québec, qu'il a souvent et si bien étudiée. Ce n'était pas un cadre, un administrateur, un fonctionnaire, mais un chercheur, érudit, critique et créateur, interrogateur de lui-même comme des idées, des livres, de la société. Il *animait* chaque réunion, chaque conversation. On le consultait, on l'écoutait, et il savait écouter. Fidèle entre les fidèles, à ses amis, à son peuple, à ses principes esthétiques et éthiques, il restait toujours étonnamment libre, ouvert, disponible. Nous avons beaucoup profité de ses avis, de sa présence à *Études françaises*, où il avait publié dès 1970 un article sur «Bakhtine et le multiple», coordonné le numéro «Sociologies de la littérature», etc.

Il fondera, en 1981, le Cercle Bakhtine¹ de Montréal (à l'UQAM) et ne cessera, dans son enseignement et ses articles, à Radio-Canada, dans de nombreux colloques et conférences, de s'intéresser au carnavalesque, aux «voix» du roman, à la poétique, aux problèmes de la langue, de l'institution et des codes. Sa contribution théorique et critique est de tout premier ordre *Le Romancier fictif*², qui n'est pas un gros livre, est un grand livre, qui déplace et relance une question, une histoire. *Y a-t-il un intellectuel dans la salle*³ — allusion et réponse à une arrogance du Premier ministre Trudeau — est un recueil d'essais assez courts mais denses et percutants. Aucun de ces textes ni des autres articles de Belleau n'est étroitement enfermé dans une problématique d'école. Son regard était aussi vaste, aussi mobile que vif et précis. Il pouvait passer de «l'autre texte» (musique, chansons, ville, voyages, grammaire et morale de la «solidarité avec le peuple») aux textes classiques, modernes, et au «texte d'ici». Non pas en touriste ou en visiteur pressé, mais en spécialiste de la culture, en essayiste, c'est-à-dire en «artiste de la narrativité des idées». Car cet excellent professeur était un écrivain. «Ce qui ressemble le plus au professeur de littérature, c'est le musicien interprète [. . .]. Concevons que notre musicien exécutant est au surplus un musicologue comme il arrive souvent aujourd'hui», écrivait-il⁴. André Belleau était compositeur, musicologue, interprète ou exécutant, chef d'orchestre et, à l'occasion, chansonnier, chanteur.

Lui et quelques autres de sa génération — tel Gilles Marcotte — qui avait travaillé dans les médias, à l'Office national du film⁵, à Radio-Canada, ont apporté à l'Université, il y a quinze ou vingt ans, un air de large, un nouvel humanisme, des préoccupations sociales (pas seulement sociologiques). La recherche, avec lui, n'était pas pure érudition ou théorie abstraite, mais constamment rapportée aux pratiques et aux œuvres, aux institutions et à la culture. Elle était rendue accessible, avec vigueur et clarté. L'intellectuel était *dans la salle* comme sur la tribune, devant et avec le public, sans fausse théâtralité mais sans peur des chocs. Il entendait et déchiffrait le discours de la ville, du pays, du monde, en même temps qu'il lisait, enseignait, écrivait «La mol-

1 «Quelques semaines avant sa mort, il invitait les membres du groupe à repartir à zéro. Il y a dans ce geste un trait de son caractère — son peu de goût pour les routines, les positions acquises, le confort des choses instituées, sa confiance jamais démentie dans le libre examen, le libre dialogue, sa volonté d'aller toujours ailleurs et plus loin.» (Marc Angenot, «L'incarnation des vertus intellectuelles», lettre au *Devoir*, 20 septembre 1986, p. A-8)

2 PUQ, 1981

3 Primeur, 1984, réédité chez Boréal, 1986. Nous lirons bientôt, espérons-le, son *Journal* et d'autres inédits.

4 Dans «Portrait du prof en jeune littératurologue (circa 1979, détails)»

5 Belleau y fut distributeur et producteur de films, il avait été auparavant employé de banque, directeur de personnel, administrateur d'un hôpital amérindien.

lesse théorique n'est pas le contraire de la raideur oppressive : elle en est plutôt la figure», écrivait Belleau. Il n'était ni rigide ni mou : il était ferme, conséquent, cohérent.

Tous ses amis s'accordent à lier ses qualités humaines et intellectuelles : sa rondeur, sa verdeur, sa bonté sans naïveté, sa modestie sans timidité, sa curiosité insatiable, sa rigueur, sa générosité, son humour, sa finesse, sa chaleur communicative, son amour — sa passion — de la vie. «Le savoir qu'il cherchait, il savait qu'il serait vain s'il ne s'accompagnait d'une sagesse» (François Hébert⁶). «Nos désaccords étaient lumineux. Ils étaient éclairés d'un agrément, celui de l'amitié, celui du respect...» (Michel van Schendel). «Nous ne saurons jamais tout ce que nous lui devons [...]. Son départ prématuré est une catastrophe pour la vie intellectuelle du Québec [...]. Une partie de ma vie vit en lui à jamais» (Fernand Ouellette).

«On ne meurt pas de mourir» : tel était le titre de la réaction de Belleau à la victoire «du MÊME sur l'AUTRE» lors du référendum québécois en 1980. «Je ne sais pas ce que je suis», disait-il, sinon Montréalais et bourgeois. «Nous voilà renvoyés à la condition des artistes des cités allemandes de l'époque romantique.» Il réfléchissait au caractère paradoxal, contradictoire, de l'utopie et de la littérature (qui «est précisément ce qui n'arrive jamais»). André Belleau, mort sans être mort, est tout à coup très loin et toujours très près de nous : indispensable à notre vie personnelle et collective.

Laurent Mailhot

6. Voir *le Devoir* du 20 septembre 1986 et des jours précédents.